

abondants. C'est, vous n'en doutez pas, un des moyens à prendre pour prévenir la routine qui ne manque jamais de se terminer par l'apathie et le dégoût des choses saintes. Puisse notre zèle à bien faire les Quarante Heures, empêcher que la divine Eucharistie ne devienne, pour le peuple chrétien, une nourriture insipide et faisant bondir le cœur, comme le fut la manne pour le peuple Juif!

Au moyen des Quarante Heures, le St. Sacrement est adoré nuit et jour, dans le diocèse, tantôt dans une église et tantôt dans une autre. C'est pour nous un grand bonheur et une source intarissable de bénédictions. Aussi, devons-nous, par tous les moyens en notre pouvoir, et surtout par notre exemple, favoriser une si belle et si salutaire dévotion. Ainsi, il est à bien désirer qu'il y ait nuit et jour, pendant les Quarante-Heures, au prie-Dieu dressé pour lui, un prêtre en adoration; comme aussi, dans les jours ordinaires, serait-il souverainement édifiant et encourageant de voir plusieurs fois le jour les pasteurs en prière, dans leurs églises. En y allant faire leurs exercices de piété, y réciter leur bréviaire, y passer quelques moments en colloques avec Notre Seigneur, ils attireraient peu à peu beaucoup de bonnes âmes à fréquenter plus assidûment les saints tabernacles. Car pour une paroisse de foi, il n'est rien de plus édifiant et consolant que de voir son pasteur au pied des autels. Aussi, est-il plus écouté, et se laisse-t-on plus aisément attendrir, quand, dans sa juste douleur, il se plaint à son peuple de ce que son église est déserte du matin au soir, de ce qu'il y a si peu de monde à la messe, de ce que chaque fois qu'il monte à l'autel, il n'a pas la consolation de descendre à la